

LE JOUR, 1951
7 Octobre 1951

PROPOS DOMINICAUX : AU TOURNANT DU CHEMIN

Au tournant du chemin, nous comprîmes soudain beaucoup mieux le vieux Faust. Le soleil était doux à travers le léger brouillard ; et dans la brise d'automne mieux qu'au seuil du printemps chantait la jeunesse éternelle.

La course de l'homme s'épuise au bout de cent pas ; tandis que la vie dure toujours.

Y-a-t-il rien de plus beau que la vie ? Que le docteur Faust, dans l'âge déclinant, ait rêvé de Jouvence et appelé le diable à son secours, est humiliant pour l'esprit mais humain. Pour ce désespéré, c'était la dernière forme de l'espérance.

La jeunesse, ce n'est pas l'enfer qui la donne. Elle n'est que pour un temps dans ce corps qui périt, mais elle s'éternise dans nos facultés immortelles.

Les pactes avec le diable finissent toujours dans les ténèbres.

Chaque temps a sa paix, et chacun ses amours. Le drame, c'est que l'âge mûr ait des amours de jeunesse ; c'est le drame du vieux Faust, inassouvi, au moment où d'habitude nos fureurs s'éteignent ; le vieux Faust chez qui le démon de midi est devenu le démon du soir.

La jeunesse est une lumière qui va plus loin que l'horizon. Mais, pour qui préserve son âme de vieillir, la connaissance de l'âge mûr, est un bien qui va plus loin encore.

Les jeunes ne savent pas. Les vieux oublient et s'égarer. Les sèves du printemps peuvent les posséder dans leur automne, et c'est le cas du vieux Faust. Alors la passion tardive va jusqu'à cette folie de l'âme et du corps ensemble. Pour Goethe et pour Berlioz, c'est l'occasion de se saisir de Faust, pour son salut ou sa damnation.

Ceux dont l'âge est celui de l'automne après les vents de l'équinoxe peuvent parler de Faust avec plus de compréhension et d'amour. C'est leur image que propose le philosophe passionné et révolté. C'est cette crise de l'âme qui ne veut pas se détacher de la vie brûlante et charnelle. Tandis que c'est la vie de l'esprit qui offre avec ses étreintes des enfantements riches d'espérance.

Une foi qui enseigne l'avènement de l'esprit avec la résurrection de la chair, devrait rassasier tous les Faust du monde. Mais il y a les pièges du Séducteur qui ne veut pas de la solitude. Et c'est Méphistophélès alors, cherchant à perdre, après les avoir éblouies, les créatures de Dieu.

Le poème d'Eloa fait pendant à la tragédie de Faust. Faust, c'est la mélancolie de l'homme. Eloa c'est la tristesse de Satan.

Au-dessus de tout cela, il y a la splendeur de Dieu et les musiques de l'infini.